

MEMOIRE DE STRATEGIE

**Coercition et puissance aérienne :
une nécessaire adaptation pour le XXIème siècle.**

**CDT Marc MIGLIOR
Groupe D5**

**7ème promotion CID
MARS 2000**

FICHE DE PRESENTATION

- 1.** Puissance aérienne et coercition : une nécessaire adaptation pour le XXIème siècle
- 2.** Commandant MIGLIOR
- 3.** 15 mars 2000
- 4.** Groupe D5
- 5.** Mémoire de stratégie
- 6.** La puissance aérienne est le meilleur outil de coercition lors d'un conflit mais il doit être adapté aux contraintes du XXIème siècle.
- 7.** Coercition ; Puissance aérienne ; Contraintes juridiques , médiatiques ;
Equation de PAPE ; ENGELBRECHT ; WARDEN ; BOYD ; CYBERWAR ; Armées de capacité.

SOMMAIRE

I. INTRODUCTION.....	1
II. LA COERCITION COMME VISION STRATEGIQUE.....	2
II.1.STRATÉGIE ET CONFLITS.....	2
II.2.STRATÉGIE DE FORCE BRUTE	2
II.3.STRATÉGIE DE COERCITION.....	3
II.4.EQUATION DE COERCITION DE ROBERT PAPE	4
II.4.1.Affecter les coûts de l'adversaire	5
II.4.2.Affecter la probabilité du coût.....	8
II.4.3.Affecter les bénéfices.....	8
II.5.THÉORIE DU DENIAL DE ROBERT PAPE.....	9
II.6.THÉORIES DE PARALYSIE STRATÉGIQUE	9
II.7.DEUX THÉORICIENS DE LA PARALYSIE STRATÉGIQUE : BOYD ET WARDEN	10
II.8.CONNAISSANCE DE L'ADVERSAIRE	13
II.9.VULNÉRABILITÉ DU COERCITEUR	14
III. LA PUISSANCE AERIENNE COMME OUTIL DE LA COERCITION.....	15
III.1. LA TROISIÈME DIMENSION COMME MOYEN DE CONTOURNEMENT	15
III.2. LA PUISSANCE AÉRIENNE.....	15
III.2.1.Une force flexible et précise	16
III.2.2.Limiter les problèmes de logistique.....	17
IV. LES LIMITATIONS DE LA COERCITION AERIENNE.....	18
IV.1. CONTRAINTES TECHNOLOGIQUES.....	18
IV.2. CONTRAINTES MÉDIATQUES.....	19
IV.3. LÉGITIMITÉ DE LA COERCITION	20
IV.4. LIMITATIONS POLITIQUES.....	22
IV.5. CONTRAINTES CONCEPTUELLES.....	23
IV.6. CONTRAINTES IMPOSÉES PAR L'ADVERSAIRE	23
V. QUELLES SOLUTIONS ?	24
V.1.LE RENSEIGNEMENT , PRÉALABLE FONDAMENTAL À LA COERCITION	24
V.2.LE CHOIX D'OBJECTIFS, CLÉ DE LA COERCITION	25
V.3.DISPOSER D'UNE BOÎTE À OUTIL EFFICACE	25
V.3.1.La puissance aérienne.....	26
V.3.2.Les outils du futur.....	27
V.4.LA PROTECTION, FACE CACHÉE DE LA COERCITION	28
V.5.LE MOT DE LA FIN REVIENT AU DÉCIDEUR POLITIQUE	28
VI. CONCLUSION.....	29
BIBLIOGRAPHIE.....	31
Figure 1 : Equation de PAPE.....	5
Figure 2 : Pyramides de Maslow.....	7
Figure 3 :Cinq cercles de Warden	11

I. INTRODUCTION

Lorsqu'un désaccord naît entre deux groupes de personnes, il existe plusieurs moyens pour le faire disparaître. Tout d'abord, bien sûr, la diplomatie. Quand elle échoue, deux options militaires sont possibles : détruire l'enjeu du conflit ou obliger l'autre à changer de comportement.

Obliger un adversaire à changer d'avis peut se révéler délicat, sauf s'il ne lui reste pas le choix de faire autrement. Cette solution peut être obtenue sans avoir recours à un engagement massif et total de forces armées.

Il y a tout d'abord la dissuasion qui menace sans agir. Mais il est également possible de faire comprendre à l'adversaire, en utilisant une quantité mesurée de violence, que toute résistance est inutile et qu'il n'obtiendra rien de ce qu'il attend s'il n'arrête pas le conflit en se conformant à nos vues.

C'est la stratégie de coercition.

Plusieurs théories ont été développées dans ce domaine par les stratèges au cours des âges.

L'apparition de l'aéronautique a néanmoins été l'occasion de relancer la réflexion sur ce type de stratégie car elle permettait d'utiliser au mieux la troisième dimension afin d'atteindre le cœur du territoire de la nation cible.

Plus qu'une révolution, la puissance aérienne permettait une évolution de la stratégie de coercition, grâce à des avancées technologiques essentielles. La rapidité et la flexibilité des vecteurs aériens rendaient possible le rêve des anciens : contourner efficacement le rideau de protection des forces armées ennemies et atteindre les centres nerveux adverses.

Les démocraties modernes, dont la France, souhaitent disposer d'un bras armé, outil militaire permettant d'imposer par la force leur volonté sur un état paria, un « rogue state ».

La stratégie de coercition a été ainsi utilisée au travers de la seule puissance aérienne lors du conflit du Kosovo en mars 1999. Elle a permis de ramener le dirigeant serbe, M Milosevic, à la table des négociations.

Pourtant, les démocraties s'imposent des contraintes nouvelles qui brident l'efficacité de la stratégie de coercition.

Il n'est en effet plus question de bombarder impunément un pays sans légitimité internationale. Il n'est pas plus envisageable de perdre des hommes pour une cause qui demeure souvent éloignée des intérêts vitaux d'un pays qui cherche à modifier le comportement d'un autre.

De même, il faut désormais préserver au maximum la vie des populations civiles adverses en minimisant les dommages collatéraux, sous peine de voir disparaître brutalement le soutien, parfois durement acquis, de l'opinion publique.

Il s'agit donc d'adapter les outils de la coercition afin de la rendre encore plus efficace et rentable dans un contexte de plus en plus limitatif.

Nous allons étudier tout d'abord différentes théories de coercition existantes. Nous verrons ensuite pourquoi la puissance aérienne semble être la mieux adaptée pour être l'outil de la stratégie de coercition. Puis, nous chercherons à établir les contraintes qui brident son efficacité. Nous essayerons enfin de déterminer quelles solutions peuvent être apportées afin de disposer d'une stratégie de coercition efficace pour le XXIème siècle.

II. LA COERCITION COMME VISION STRATEGIQUE

II.1. *Stratégie et conflits*

Tout conflit a donc pour origine un désaccord entre, au minimum, deux parties. Ce désaccord peut porter, par exemple, sur un territoire que l'un ou l'autre désire annexer ou récupérer car il présente un intérêt en raison des ressources qu'il contient ou de l'ethnie qui l'habite.

Ce peut être également un désaccord sur le plan idéologique. Il s'agit alors d'arrêter l'expansion d'une idéologie ou la recherche d'une influence politique sur un autre état . C'est actuellement le plus souvent la volonté de modifier le comportement d'un état ou d'un groupe d'individus qui conduisent une répression vis à vis de civils ou d'une minorité ethnique au sein même de leur territoire .

La diplomatie est initialement le moyen principal utilisé pour faire comprendre à « l'autre » que les intérêts de tous sont dans l'acceptation d'une solution à l'amiable, un compromis.

Cependant, celui-ci n'est parfois pas accessible ou même acceptable. Il s'agit alors d'imposer à l'autre par la force son propre point de vue.

Très peu de guerres ont été déclarées officiellement dans le monde depuis 1939. L'appellation des conflits passe désormais par des succédanés comme « crise » ou , pour les anglo-saxons, « Operations Other Than War »(OOTW) ou « Operation Short Of War »(OSOW). Les opérations pour le maintien ou l'imposition de la paix sont également devenues monnaies courantes dans le monde et représentent la quasi totalité des interventions françaises à l'aube du troisième millénaire.

Quel que soit le type de conflit, l'objectif est d'arriver à faire changer le comportement de l'adversaire. L'état final recherché est de le faire adhérer à notre point de vue de la situation.

Toute stratégie est le moyen choisi pour arriver à cette fin.

II.2. *Stratégie de force brute*

Il est tout d'abord possible de choisir la destruction pure et simple de la cause du conflit.

Dans ce cas, il s'agit d'intervenir physiquement pour récupérer l'enjeu du désaccord (territoire) ou détruire physiquement (tuer) le responsable de la revendication.

Dans les guerres passées le fait de tuer le roi ennemi sur le champ de bataille permettait de résoudre les guerres et d'établir, de fait, un nouvel état de paix.

C'est la notion de force brute qui implique le choc de troupes au sol et le combat singulier d'hommes qui, à terme, amène la victoire totale et la reddition sans condition de l'ennemi après la destruction de ses forces militaires et la prise de son territoire.

Ce type de stratégie peut se révéler comme la seule option possible, par exemple, quand le régime au pouvoir ne peut pas être laissé en place et qu'il faille aller le déloger. C'était le cas des alliés face aux nazis durant la seconde guerre mondiale.

C'est une stratégie que l'on retrouve dans l'école de pensée américaine des années quarante : Mac Arthur déclarait que « le seul objectif de la guerre est la victoire, pas une indécision prolongée. Dans la guerre, il n'y a pas de place pour autre chose que la victoire. »

La récupération d'un territoire ne peut également s'effectuer que par la présence de troupes au sol garantissant l'intégrité physique de la terre et de ses habitants.

Une autre situation nécessite l'utilisation de cette force brute. C'est le cas d'une situation de guerre civile quand l'adversaire n'est pas identifié.

De même, s'il n'existe pas de représentant du pouvoir, ou que celui-ci n'a aucune autorité sur le peuple ou les factions engagées dans le combat, il sera nécessaire d'intervenir «physiquement». Le cas s'est présenté lors des mutineries qui ont déstabilisé le Gabon. Il a alors fallu aller sur place pour évacuer nos ressortissants.

Il ne faut donc pas exclure ces types de conflits où la présence militaire sur le terrain est nécessaire et qui sont d'ailleurs clairement exprimés dans les différents scénarios du livre blanc de la défense¹.

II.3. Stratégie de coercition

Cependant, il est clair que de nombreuses considérations politiques accroissent la pression sur les chefs militaires afin qu'ils atteignent les buts fixés pour un coût minimal. C'est un désir naturel d'efficacité.

De plus, la guerre impose à la société des coûts à la fois sociaux et politiques qui pourraient dépasser les bénéfices escomptés.

Dans ces cas là, les hommes politiques espèrent souvent que la menace de la violence envers un adversaire sera suffisante pour entraîner des concessions de sa part sans avoir à payer le prix de la force brute.

Cette idée est exprimée dans le Concept d'emploi des forces au chapitre 2.2 :

[il s'agit d'] imposer par la force, si nécessaire, la volonté nationale ou internationale et amener l'adversaire désigné à renoncer à ses objectifs en engageant, de façon réversible les forces adaptées aux effets politiques et militaires recherchés.

Il est ainsi possible d'imaginer une stratégie autre que celle recourant à la force brute. Il ne s'agit plus de détruire les forces armées ennemies par un choc frontal cher aux campagnes napoléoniennes mais d'utiliser la menace associée à une violence ciblée pour parvenir à nos fins.

[La supériorité focalisé] s'acquiert et se conserve en s'attaquant de préférence à la volonté de l'adversaire et à sa liberté d'action. Dans certaines circonstances, elle peut exiger sa destruction ou sa neutralisation. Elle requiert au préalable une connaissance approfondie de la situation. L'obtention de la supériorité focalisée suffit lorsqu'il est possible d'emporter la décision par l'usage sélectif et limité de la force.²

Cette stratégie dite de coercition doit amener l'adversaire à réaliser que son avenir ne passe que par l'acceptation totale de notre point de vue. Cette idée d'une victoire sans vrais combats mais plutôt une menace de dégâts encore plus élevés est déjà ancienne.

Sun Zi écrivait « ... ceux qui gagnent toutes les batailles ne sont pas vraiment talentueux. Ceux qui, sans combattre, rendent les autres armées impuissantes, sont les meilleurs de tous »³. Il ajoute : « Ainsi, celui qui est bon aux arts martiaux obtient la victoire sur les forces adverses sans combattre, il conquiert les villes adverses sans siège, il détruit les nations adverses sans délais. »⁴

¹ Scénario S3 : conflit portant atteinte à l'intégrité des DOM-TOM - Scénario S4 : mise en œuvre des accords de défense - Scénario S5 : action en faveur de la paix et du droit international.

² Concept d'emploi des forces chap.2.3

³ Sun Zi, L'art de la guerre p 66-67

⁴ Ibid. p 72

Clausewitz précise encore plus l'état final qu'il faut rechercher au travers d'une telle stratégie :

Pour réduire l'adversaire à l'obéissance, il nous le faut placer dans une position telle qu'il y trouve plus de désavantages que n'en comporterait sa soumission au sacrifice que nous voulons lui imposer.. Il faut en outre que ces désavantages ne soient pas passagers, ou du moins ne paraissent pas le devoir être, sans quoi l'adversaire préférerait naturellement les supporter et attendrait un moment plus favorable.⁵

La coercition peut être un moyen plus économique que l'utilisation de la force brute pour la résolution d'un conflit. Elle nécessite, du moins si elle réussit, moins de moyens militaires car le niveau de violence utilisé n'est pas, par définition, maximal. Il doit seulement être démonstratif de ce qu'il pourrait être s'il était utilisé totalement pour contraindre l'adversaire. Il doit cependant être crédible pour arriver à ses fins.

Cette idée s'éloigne néanmoins de la dissuasion qui est la non utilisation d'une violence potentielle. L'échec de la dissuasion nucléaire serait d'avoir à s'en servir alors que la coercition doit utiliser un niveau de violence adéquat pour faire changer le comportement de l'adversaire . Le politologue Robert Pape⁶ considère la coercition comme étant à mi-chemin entre la dissuasion et une victoire totale issue de la force brute.

Cette stratégie coercitive a été l'objet de nombreuses études. Cependant, c'est l'avènement de l'aviation qui a suscité le plus de travaux. Nous verrons plus loin pourquoi la force aérienne semble être la mieux adaptée à ce type de stratégie.

II.4. Equation de coercition de Robert Pape

La coercition repose sur une estimation que fait l'adversaire du niveau de bénéfices espéré par rapport aux coûts à payer. Elle vise à agir sur la **résolution** de l'adversaire à poursuivre dans son mode d'action et de pensée. Tout **l'objet de la coercition est de changer la volonté d'un état adverse.**

Robert Pape a développé une théorie que présente Mark Sullivan dans sa thèse de fin d'étude à l'école de guerre aérienne de l'US Air Force⁷ . Pape énonce que les guerres sont commencées par les leaders politiques quand les bénéfices espérés dépassent les coûts attendus. Il s'agit d'agir sur la résolution qu'a alors l'adversaire de continuer le conflit pour obtenir ces bénéfices.

Il faut donc définir tout d'abord de quoi est constituée cette résolution ennemie.

Sullivan écrit :

L'état ayant le plus grand intérêt dans le conflit acceptera vraisemblablement les coûts et les risques inhérents au conflit. L'état avec le moins d'intérêt sera moins résolu.⁸

Il précise également « que l'appréciation de la résolution de l'ennemi repose sur la capacité de décomposer le concept en éléments simples que sont l'intérêt territorial, la vulnérabilité des civils et celle des militaires. »⁹

⁵ Clausewitz, De la nature de la guerre, chap.1 , p34

⁶ Robert A. Pape, Coercive air power, University of Chicago, doctoral dissertation, 1988

⁷ Mark P. Sullivan . The mechanism for strategic coercion, school of advanced air power studies ,Air university, juin 1994.

⁸ Ibid., chap. 2, p 6

⁹ Ibid.

Il faut donc comprendre ce que veut l'adversaire et ce qu'il est prêt à endurer. Il faut également déterminer comment raisonne le pouvoir en place par rapport au coût attendu. Les énormes pertes civiles subies par le troisième Reich n'ont jamais influencées la politique de Hitler. Un dictateur ne sera pas manipulable comme un régime démocratique. De plus, dans les régimes autocratiques, la survie politique ou personnelle est en jeu pour ceux qui conseillent des concessions ou un compromis.

Les pressions internes sont alors souvent plus grandes pour poursuivre la guerre que pour rechercher sa conclusion. L'immense effort et la concentration associées à la guerre créent la plupart du temps une inertie qui perpétue le conflit.

L'objectif de la coercition est la fin du conflit après l'acceptation de nos conditions par l'adversaire. Cet état final ne sera atteint qu'une fois que les bénéfices escomptés seront désespérément hors d'atteinte.

Une nation choisira donc de terminer le conflit, aussi longtemps que le coût de la reddition n'excédera pas le coût de la poursuite de la bataille.

Pape développe une théorie fondée sur une équation « mathématique » dont les termes sont les bénéfices et les coûts.

Pour que la coercition soit efficace, il faut amener l'adversaire dans la situation où les coûts attendus sont supérieurs aux bénéfices espérés. Il s'agit alors de jouer sur les différents termes de l'équation pour atteindre le résultat recherché.

$$\text{Coercition} \Leftrightarrow B \times P_b < C \times P_c^{10}$$

Figure 1 : Equation de PAPE

Où B sont les bénéfices recherchés, P_b la probabilité de les obtenir ; C , le coût attendu du conflit, P_c , la probabilité d'atteindre ce coût.

Cette équation est générale. Elle peut être comprise et utilisée de diverses manières. Nous allons d'ailleurs nous en servir pour mettre en lumière les théories d'autres stratégies qui, plus ou moins, ont prôné une forme de coercition à la place de la force brute.

Il est tout d'abord possible d'essayer d'augmenter le coût perçu par l'adversaire ou la probabilité qu'il a de les voir se réaliser. Mais il est également possible de jouer sur la probabilité d'obtenir les bénéfices recherchés ou sur ces bénéfices eux mêmes.

II.4.1. Affecter les coûts de l'adversaire.

Les premiers théoriciens de la coercition ont développé l'idée qu'il fallait augmenter les coûts de la continuation du conflit pour l'ennemi à un niveau tel qu'il soit obligé de capituler .

Ces coûts peuvent être de différents types. Gulio Douhet préconisait dans son livre¹¹ de terroriser la population civile par des bombardements anti-cités. Le pouvoir politique devait alors être contraint par le peuple exaspéré et blessé de céder à la volonté du coerciteur. Cette idée a été mise en pratique par l'Air vice marshall Harris durant la seconde guerre mondiale. Surnommé « bomber Harris » il a été le promoteur des raids massifs de la RAF et l'US AIRFORCE sur les villes allemandes jusqu'en 1945. Le bombardement sur la ville de Dresde les 14 et 15 février 1945 a fait entre 50 000 et 200 000 morts en deux jours (chiffres non vérifiés à ce jour).

¹⁰ Pape Robert A. Coercive air power, cité par M. Sullivan.

¹¹ Giulio Douhet, Il dominio dell'aria, Roma 1921

Hitler n'a cependant pas cédé pour autant à cause de ces bombardements qui ont eu, indéniablement, un impact psychologique sur la population¹².

De plus, de tels bombardements ne font la plupart du temps que renforcer la résolution de la population ennemie qui continue la guerre afin de venger ses morts.

La continuation du conflit devient alors l'enjeu même du désaccord. Il est donc nécessaire de ne pas frapper trop fort, particulièrement quand les intérêts en jeu sont perçus comme fondamentaux par la population.¹³ Il faut même absolument éviter d'arriver à ce niveau de motivation du peuple. John Warden le confirme . Dans son livre « la campagne aérienne » il écrit :

*Quand un peuple se bat jusqu'au bout, ce sont des individus qui se battent et, en définitive, chaque personne devient une entité stratégique en elle même.*¹⁴

Il faut donc laisser une porte de sortie acceptable à l'adversaire. Déjà défendu par Sun Zi cette idée a été réaffirmée par Thomas Schelling¹⁵ quand il parle de « violence graduée » afin de permettre des pauses de négociations et des efforts diplomatiques.

Une autre théorie, basée sur la punition et l'augmentation des coûts, a été présentée par Joseph Engelbrecht¹⁶ qui estime qu'il est possible de faire admettre aux leaders politiques ennemis d'adhérer à notre point de vue et d'arrêter le conflit quand le niveau des coûts subis change d'ordre de grandeur.

*Les engagements que les hommes d'états doivent faire pour conduire la guerre créent un cadre psychologique et décisionnel qui n'autorise que des changements d'ordre un – des changements compris dans l'effort de guerre. Quand les hommes d'état admettent enfin que les conséquences de leur conduite menacent d'autres valeurs qu'ils considèrent comme chères, ils décident alors de chercher une fin à la guerre.*¹⁷

L'adversaire est prêt à accepter des pertes et des destructions en rapport avec le conflit choisi. Par exemple, les japonais étaient prêts à perdre des bateaux et des troupes à un taux mensuel donné. Les pertes civiles sont également tolérables jusqu'à un certain niveau. Cependant, Engelbrecht soutient que les bombardements atomiques ont fait prendre conscience que les valeurs mêmes du peuple japonais comme son existence politique et physique étaient remises en cause. La guerre n'a peut être pas été terminée, selon lui, pour cette unique raison mais cela y a beaucoup contribué.

¹² Théoriquement, ces bombardements massifs visaient les centres de production et de communication. Mais il était clair que les dommages collatéraux étaient très importants. Cependant, il est possible que certains effets indirects de ces bombardements aient contribué à la victoire finale. En effet, l'utilisation massive de la population pour des tâches de défense aérienne (environ 3 millions de personnes mobilisées non utilisables pour l'effort de production et de combat) ainsi que la présence de la majorité des chasseurs au dessus du pays lors des derniers mois de la guerre ont eu un poids indéniable dans le résultat final.

¹³ Surtout si un enjeu territorial est capital pour l'identité nationale.

¹⁴ John Warden III , La campagne aérienne - Planification en vue du combat, Economica, p 194

¹⁵ Schelling Thomas. The strategy of conflict, cité par M. Sullivan.

¹⁶ Engelbrecht, Joseph A., War termination.

¹⁷ Ibid., p 45

Il utilise pour illustrer son propos la pyramide de Maslow¹⁸. Il s'agit alors d'affecter par la coercition des valeurs appartenant à un niveau inférieur.

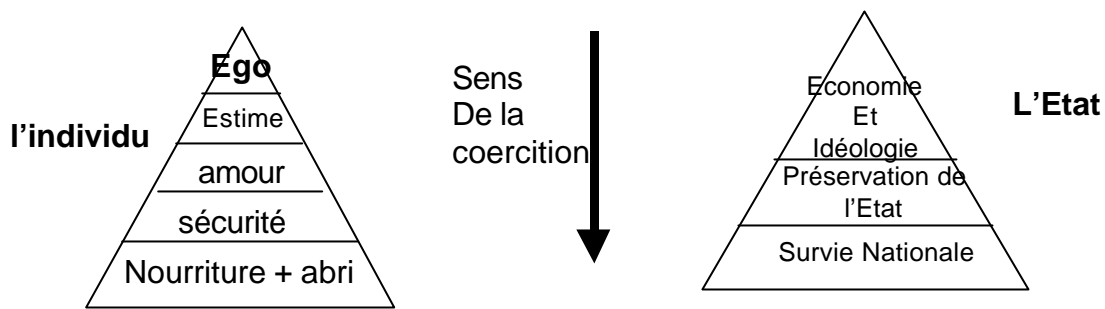


Figure 2 : Pyramides de Maslow

Dans sa théorie du changement d'ordre, Engelbrecht souligne qu'elle n'est que le mécanisme qui provoque la décision de se rendre aux volontés du coerciteur. Un conflit basé sur une différence d'idéologie nécessitera, par exemple, la mise en jeu de la préservation de l'état pour faire réagir les dirigeants.

Certaines conditions doivent être réunies pour arriver à ce résultat. Engelbrecht dénombre trois de ces « ingrédients ». Tout d'abord il faut que l'adversaire s'aperçoive que sa stratégie ne fonctionne plus. En second lieu, les décideurs clés doivent déplacer leur pôle d'intérêt des buts de guerre vers des valeurs plus élevées.

Engelbrecht écrit :

Les menaces aux valeurs, à d'autres valeurs que celles directement associées avec la politique de guerre des dirigeants, fournit un ingrédient nécessaire au changement de politique en faveur de l'achèvement de la guerre. Aussi longtemps que les décideurs raisonnent avec une logique de guerre, ils sont susceptibles de mal percevoir, d'ignorer ou de minimiser ces menaces.¹⁹

Enfin, il doit exister un choc qui mette en lumière l'extrême anomalie dans la logique de guerre des décideurs. Ce peut être le cas lors de la destruction d'un objectif de nature différente à celle attendue ou habituelle ou à une échelle inconnue jusqu'alors. Les explosions nucléaires sur le Japon peuvent être à nouveau prises en exemple. Cependant, si l'on reste dans le conventionnel, la nature de l'objectif semble la plus à même d'arriver à ce choc. De son choix dépend l'impact obtenu.

Il existe également, d'après lui, des catalyseurs qui permettront d'arriver plus rapidement au résultat :

- De nouveaux personnels entrant dans le groupe de décideurs peut changer la dynamique du groupe. Ceci pourra d'ailleurs être identifié puis exploité par le coerciteur pour accentuer la pression ou proposer un accord.
- De nouvelles informations concernant la situation qui en changent radicalement l'appréciation. Celles ci doivent produire : « un sentiment d'urgence, de perte de contrôle, un sentiment d'inévitable tel, que les décideurs résolvent le problème en considérant l'achèvement du conflit comme inévitable »²⁰.
- Un nouvel état de fait qui est si inattendu qu'il est impossible de s'y adapter et qu'il est nécessaire de conclure le conflit.

¹⁸ Maslow Abraham H. 1908-1970, philosophe existentialiste. Selon lui, tout homme cherche à satisfaire les besoins inscrits dans un niveau de la pyramide, l'un après l'autre, de bas en haut.

¹⁹ Engelbrecht, Joseph A., War termination, p 327 .

²⁰ Ibid. ,p 328

Au premier abord, cette théorie semble comparable à celle de Schelling concernant la manipulation du coût pour l'adversaire ou même celle de Douhet sur l'effet psychologique nécessaire. Elle reprend en effet l'idée qu'il est possible, si nous pouvons menacer de manière crédible des valeurs d'un niveau plus élevé (la survie de la population pour Douhet) , de pouvoir arriver à imposer notre volonté à l'adversaire.

Cependant, Schelling prévoit, lui, une escalade graduée de la violence afin de ménager des pauses pour offrir à l'adversaire des opportunités de conclure le conflit.

Engelbrecht prétend, en revanche, qu'une telle escalade peut faire douter l'ennemi quant à la volonté de violence du coerciteur. Il ajoute même que cette escalade progressive peut lui laisser le temps de s'adapter.

L'imposition d'une coercition à l'aide de la théorie du changement d'ordre nécessite donc l'application de la force d'une manière massive et violente afin d'obliger les décideurs adverses à se rendre compte du dilemme auquel ils ont à faire face : accepter la fin du conflit ou voir des valeurs supérieures détruites.

Un point fondamental nécessaire à l'utilisation de ce type de stratégie est, selon Engelbrecht, de comprendre la logique de guerre adverse. Au moyen d'une analyse attentive et poussée de la nation cible . Le stratège doit identifier les acteurs clefs y compris leur référence de pensée.

Il faut également comprendre comment les acteurs interagissent entre eux et avec la nation, l'organisation culturelle et politique de l'état.

Il faut également prendre conscience que ce n'est pas à cause de l'échec d'une de ses offensive que l'ennemi viendra à capituler. Il faut donc, pour que cette stratégie soit efficace, que la nation cible soit amenée, d'abord, dans une position défensive et que cette même stratégie défensive soit mise en échec.

La guerre cesse alors d'être un moyen mais devient le problème, car elle met en jeu des valeurs d'un niveau plus élevé que prévu.

Cette théorie fait donc porter son effort sur la partie coût (Ec) de l'équation de Pape.

II.4.2. Affecter la probabilité du coût

D'après Sullivan, Pape pense qu'il est difficile d'espérer affecter la probabilité qu'a l'adversaire d'estimer ces coûts. En effet , une fois que l'option de la violence a été choisie, l'adversaire ne peut que constater notre volonté d'agir. En ce sens, cette probabilité ne peut qu'augmenter si la résolution et la cohésion de l'alliance ou du groupe coerciteur est totale. De même l'application de la force ne doit pas être mise en défaut par des contraintes ou une retenue perceptible sur laquelle la nation cible pourra jouer pour réduire l'effort de coercition à néant.

II.4.3. Affecter les bénéfices

Il est également possible de jouer sur le coté « bénéfiques » de l'équation. Celui-ci comprend également deux termes : B qui sont les bénéfices recherchés et Pb qui est la probabilité qu'a l'adversaire de les obtenir.

Il est très difficile d'influencer la manière dont l'adversaire perçoit les bénéfices qu'il souhaite obtenir. Si l'objet du conflit est un territoire il sera très difficile de modifier la vision qu'a l'ennemi de ce territoire. Le Kosovo a ainsi une importance historique particulière pour les serbes. Cet intérêt n'a pas pu être modifié durant les opérations dans les Balkans. Seule la probabilité de voir l'accès à ce « bénéfice » a pu être modifié. La vision des bénéfices recherchés reste ainsi à peu près constante durant tout le conflit.

II.5. Théorie du DENIAL de Robert Pape

Il reste donc à jouer sur la probabilité de succès Pb.

Robert Pape développe dans ce sens l'idée stratégique de **Denial** (dénégation). Cette théorie affirme que la meilleure manière d'obtenir une coercition efficace est de réduire les bénéfices espérés en diminuant la probabilité Pb d'obtenir le bénéfice en question. Il précise bien :

L'assaillant ne peut pas obtenir d'avantage coercitif en essayant de modifier les intérêts de l'adversaire. Il peut seulement espérer que la nation cible oublie ces intérêts ou arrête son action en vue de leur acquisition.²¹

Cette probabilité est, pour lui, liée étroitement à la stratégie militaire qu'emploie l'ennemi en vue d'obtenir l'enjeu du conflit. Il faut donc que le coerciteur s'attache à réduire la confiance qu'a l'adversaire dans sa stratégie militaire. Le mécanisme du Denial cherche donc à rendre nuls les bénéfices espérés par l'adversaire en rendant sa stratégie militaire inefficace.

Paul Kecskemeti, cité dans la thèse de Mark Sullivan abonde dans ce sens :

La tâche du coerciteur, par conséquent, est de contrecarrer la stratégie militaire de la nation cible, ébranlant la confiance qu'a l'adversaire d'obtenir les avantages recherchés.²²

Pape précise, quant à lui, que la capacité militaire est un important élément de la résolution nationale car c'est l'élément principalement manipulable dans le calcul coût-bénéfices de l'adversaire.

Mais il est nécessaire qu'il n'y est aucune possibilité de succès, quelle que soit l'option stratégique choisie par l'adversaire. Tout succès stratégique et donc toute probabilité de succès (Pb), doit être réduite à néant. Paul Kecskemeti ajoute :

Quand la coercition demande à la cible de renoncer à des intérêts importants, il ne suffit pas de lui empêcher d'y parvenir à moindre coût mais d'y arriver tout simplement²³.

Maintenant que nous avons étudié la stratégie de coercition basée sur le Denial, c'est à dire sur la négation de la stratégie militaire adverse, voyons quels sont les autres adeptes de cette théorie.

Il convient tout d'abord de préciser qu'il est possible d'englober dans cette théorie toute stratégie visant à atteindre les capacités défensives militaires adverses.

C'est le cas de toutes les théories de paralysie stratégique, du moins celles fondées sur l'incapacitation des fonctions militaires de la nation cible. Fonctions militaires qui vont de l'armement à l'énergie et du commandement jusqu'au combattant lui-même.

II.6. Théories de paralysie stratégique

Basil H Lidell Hart écrivait dans Strategy :

Un stratège ne devrait pas penser en termes de mort mais de paralysie. Même au plus bas niveau de la guerre, un homme mort est purement et simplement un homme en moins alors qu'un homme découragé est un porteur très contagieux de la peur,

²¹ Robert A Pape, Coercive air power in Vietnam war, p110

²² Kecskemeti, Paul Strategic Surrender : the politics of Victory and defeat, Stanford university press, 1958, pp 12-25, cité dans la thèse de M. Sullivan

²³ Ibid.

*capable de répandre une épidémie de panique. A un niveau plus élevé de la guerre, l'impression faite dans l'esprit du commandant adverse peut annuler toute la puissance de combat de ses troupes. Et à un niveau encore plus élevé, la pression psychologique subie par le gouvernement d'un pays peut suffire à annuler toutes les ressources dont il dispose, et l'épée tombe de la main paralysée.*²⁴

Cette idée de paralysie est reprise par J F C Fuller :

*La force physique d'une armée réside dans son organisation, contrôlée par son cerveau. Paralysez ce cerveau et le corps cesse de fonctionner.*²⁵

Cette idée de paralysie stratégique peut être ainsi appliquée à différents niveaux. C'est le point d'application de cette paralysie qui caractérise d'ailleurs les différentes théories.

Dés les débuts de l'arme aérienne, la paralysie du système militaire adverse a été imaginée. Le père fondateur de la Royal Air Force, l'Air Marshall Lord Trenchard, voulait paralyser dès le début des opérations les centres de production de munitions de toutes sortes de l'ennemi, arrêter tous les transports et toutes les communications.

Cette idée a été reprise par le brigadier général « Billy » Mitchell dans les années 1920-1930. Il indiquait qu'il fallait frapper les grands centres nerveux de l'ennemi, au tout début de la guerre, afin de les paralyser le plus possible. Il étend ici l'idée de stratégie militaire à la capacité qu'a un état de prendre des décisions et d'agir. La paralysie doit être globale.

L'adversaire est considéré comme un système avec des composantes physiques morales et mentales.

David Fadok a comparé dans son livre²⁶ certaines stratégies de paralysie. Il écrit :

La paralysie stratégique est une option militaire avec des dimensions physiques, mentales et morales. Elle a pour objet de rendre l'ennemi impuissant plutôt que le détruire. Moyennant un effort militaire (ou un coût financier) minimum, elle recherche le bénéfice ou l'effet politique maximum. Elle vise une décision rapide par l'intermédiaire d'une manoeuvre-bataille dirigée contre la capacité mentale et physique de l'adversaire à soutenir et contrôler son effort de guerre et permettant de diminuer sa volonté de résistance

Cette théorie s'inscrit bien dans le concept de Denial qui vise à réduire la probabilité qu'a l'adversaire d'atteindre ses objectifs.

II.7. Deux théoriciens de la paralysie stratégique : Boyd et Warden

Fadok montre dans son livre qu'ils considèrent tout deux l'adversaire comme un système qu'il faut paralyser.

Cependant, le colonel John Boyd²⁷ met plus en valeur, selon David Fadok, la partie mentale de l'adversaire. Il considère qu'il faut l'obliger à perdre pied mentalement et à désorganiser son processus décisionnel. Concepteur de la boucle Observation-Orientation-Décision-Action²⁸, il affirme que si le coerciteur arrive à faire tourner sa propre boucle plus vite que celle de la nation cible, il est possible de l'obliger à abandonner le combat. Il s'agit « de le paralyser mentalement en

²⁴ Basil H Lidell Hart, Strategy, Meridian books, 1991 cité par David Fadok.

²⁵ J F C Fuller, The foundations of the science of war, Londres, 1925, p 314, cité par David Fadok

²⁶ David S Fadok La paralysie stratégique par la puissance aérienne, ISG Economica 1998.

²⁷ Le colonel John Boyd (US Air Force) a écrit plusieurs discours non publiés sur le sujet « A discourse on winning and losing », mais qui ont été analysés par D. Fadok dans son livre.

²⁸ Toute cycle de décision peut être décomposé ainsi : d'abord observer puis orienter son raisonnement avant de faire un choix. Il faut ensuite vérifier le résultat en observant à nouveau avant de recommencer le cycle.

l'empêchant de prendre des décisions efficaces et sensées en le confrontant à des situations décalées avec son schéma mental de la situation ».

Il préconise d'augmenter ainsi les « frictions de la guerre » que mentionne Clausewitz.²⁹

Si Boyd s'intéresse à l'aspect intellectuel de la paralysie et à l'importance du facteur temps, John Warden est quant à lui plus matérialiste. Dans son livre « La campagne aérienne », et plus particulièrement dans son appendice³⁰ « L'ennemi en tant que système », Il définit ainsi la paralysie stratégique :

*Nous provoquons de tels changements dans un ou plusieurs secteurs du système physique de l'ennemi que, ou bien ce dernier décide d'accepter nos objectifs ou bien nous rendons physiquement impossible toute opposition de sa part.*³¹

Il considère que la volonté ennemie sur laquelle doit agir, comme toute stratégie de coercition, la paralysie stratégique est le produit du physique et du moral.

Il considère qu'il est plus facile de détruire et donc de paralyser du « physique » donc des cibles, que d'atteindre le moral de l'adversaire.

*En conséquence, nous pouvons, dans les grandes lignes, penser à la guerre sous forme d'une équation : **Le physique x le moral = le résultat***

*Dans le monde d'aujourd'hui, les entités stratégiques, qu'il s'agisse d'un état industriel ou d'une organisation de guérilla, dépendent largement des moyens physiques. Si le terme physique de l'équation peut être amené au voisinage de zéro, le meilleur moral du monde ne suffira pas à obtenir un produit élevé du côté résultat de l'équation...Les objectifs (cibles) sont la clé du succès dans la guerre stratégique.*³²

Sa théorie est donc très pratique. Elle a d'ailleurs été mise en application lors de la phase aérienne de la guerre du golfe dont il a été l'un des concepteurs.

*Une entité stratégique (un état, un organisme d'affaires, une organisation terroriste) possède à la fois des éléments physiques et biologiques, mais, au centre de tout système global et de chaque sous-système, il y a un être humain qui donne la direction et sa signification. Eux, les leaders sont au centre stratégique et, dans la guerre stratégique, ils doivent être, au figuré mais parfois aussi au sens propre, les objectifs de chacune de nos actions.*³³

A près avoir défini la nation ou le groupe cible comme un système, il identifie cinq cercles³⁴ qui, comme une pelure d'oignon, entourent le coeur du système.

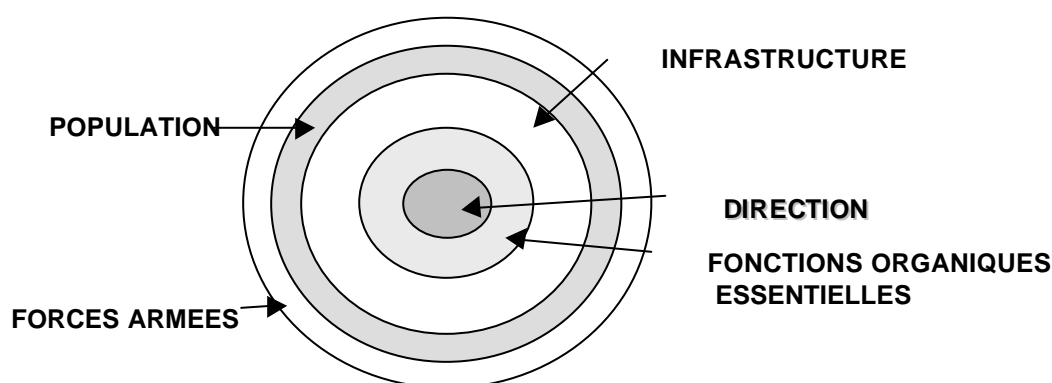


Figure 3 :Cinq cercles de Warden

²⁹ Clausewitz, De la nature de la guerre, p 50

³⁰ Le reste du livre est plutôt un mode d'emploi de la force aérienne au niveau opératif.

³¹ John Warden III, la campagne aérienne, Economica 1998, p 179

³² Ibid. , p 178

³³ Ibid. , p 180

³⁴ John Warden III, la campagne aérienne, Economica 1998, p 180

A l'intérieur de chacune de ces couches ou anneaux de vulnérabilité, il dit qu'il est possible d'identifier des centres de gravité qui sont véritablement critiques pour le bon fonctionnement d'un état.

Il est bien évident que détruire le centre de l'oignon amènera de facto la paralysie du système. Ceci se rapproche de l'idée de JFC Fuller mentionnée plus haut. Cependant, la particularité de Warden est de considérer qu'il est possible, en détruisant les centres de gravités des autres cercles d'obtenir également cette paralysie.

Plus un système est complexe, plus précaire est sa maintenance et plus il est probable que des injections d'énergie aux mauvais endroits ne feront qu'accélérer ce mouvement naturel vers le désordre ; peut être même vers le chaos³⁵.

La destruction de ceux –ci contribuera donc à la déstabilisation du système et à sa paralysie. Cependant, plus nous nous éloignons du centre de l'oignon, plus le nombre de centres de gravités à détruire, pour obtenir un effet visible, augmente.

Si la destruction physique du chef n'est pas souvent possible, Warden considère que la destruction des moyens de transmission lui enlève ses prérogatives de commandement. C'est d'ailleurs sur les postes de commandement et les transmissions qu'a porté l'effort initial des frappes aériennes lors de la guerre du golfe.

Si ceux ci ne sont pas accessibles, il faut atteindre les organes essentiels qui provoquent , grâce à leur destruction , l'effondrement du système. Si le cœur est touché, le cerveau ne peut plus fonctionner !

Warden note :

Le nombre d'objectifs concernant ces fonctions essentielles est relativement faible, même dans un grand pays, et dans des sous-systèmes comme la production d'électricité ou le raffinage du pétrole, tout objectif est fragile³⁶.

Il ajoute a propos du passage à des objectifs et des centres de gravité d'un cercle de niveau supérieur :

Les installations d'infrastructures sont plus nombreuses et redondantes ; c'est pourquoi un effort plus grand peut être nécessaire si on veut leur infliger des dommages suffisants pour produire des effets sensibles.³⁷

Il concède cependant que « le concept de centre de gravité est simple à imaginer mais difficile à employer dans la pratique parce que, vraisemblablement, il existe plus d'un centre de gravité à un moment donné et que chaque centre de gravité influe sur ses semblables d'une manière ou d'une autre. »

Warden considère également que l'attaque des forces armées n'est plus à envisager directement. Ce n'est plus, pour lui, la condition sine qua non d'une campagne victorieuse ou même d'un quelconque résultat. Il précise que « nous ne devrions nous engager dans une bataille classique que si nous n'avons pas le choix ».

En d'autres termes, sauf si l'ennemi attaque en premier avec des forces au sol, ce qui nécessite une réaction de notre part, il faut essayer d'atteindre, par tous les moyens, les cercles intérieurs en premier. Ceci permet, en effet, de faire que l'ennemi accepte nos objectifs pour siens au moindre coût.

³⁵ Ibid. , p 185

³⁶ John Warden III, la campagne aérienne, Economica 1998, p 190

³⁷ Ibid. , p190

Il ajoute :

*La guerre stratégique fournit la solution la plus positive aux conflits ...Notre objectif consistera presque toujours à faire quelque chose pour réduire l'efficacité de l'ensemble du système ennemi, pour le rendre en quelque sorte vulnérable aux idées infectieuses que nous voulons implanter chez lui.*³⁸

Il précise également :

*Le choix des éléments du système ennemi à attaquer (avec une diversité d'armes qui va des explosifs aux virus informatiques non létaux) dépendra de nos objectifs, de la volonté de résistance de l'ennemi, de ses capacités et de la somme d'efforts que nous sommes physiquement , moralement et politiquement capables d'exercer.*³⁹

Il développe pour cela la théorie des attaques parallèles qui doivent permettre de détruire simultanément les centres de gravité choisis.

*Les objectifs stratégiques ont tendance à être petits, très chers, sans remplacement et difficiles à réparer. Si un pourcentage significatif d'entre eux est frappé en parallèle , le dommage devient insupportable... L'attaque en parallèle l'empêche de riposter efficacement et, plus nombreux sont les objectifs atteints en une seule fois, plus cette riposte devient impossible.*⁴⁰

Cette approche stratégique de Warden , éprouvée par les faits, est donc bien une face du Denial de Pape, celle de la paralysie stratégique. Elle rejoint également l'idée d'Engelbrecht de frapper fort et massivement pour ne pas donner le temps à l'adversaire de s'adapter. C'est également le concept de guerre courtes (short wars) dont parle le professeur Ian Bellany⁴¹ et qui représentera , d'après lui, la majorité des conflits futurs car il est de moins en moins probable que les gouvernements s'engagent, désormais, dans des guerres longues.

Le type d'objectif à détruire pour obtenir la paralysie stratégique conditionne ainsi l'efficacité du résultat.

Dans ce but, David Fadok préconise, lui, l'attaque des moyens d'informations . Il s'agit d'obtenir la paralysie stratégique en attaquant (physiquement et/ou électroniquement) les centres de gravité critiques traitant de l'information, voire leurs connexions ou noeuds principaux de connexion.

Boyd considère , au contraire, qu'il est plus efficace de s'attaquer aux liaisons existantes entre les cercles de Warden, coupant ainsi les flux d'informations.

II.8. Connaissance de l'adversaire

Même si les vulnérabilités physiques de l'adversaire sont visées, Warden ne réfute pas que la clé du succès passe, en accord avec Engelbrecht, par la connaissance de l'adversaire.

*La plus importante condition à remplir pour une attaque stratégique est de comprendre le système ennemi. Une fois ce système compris, le problème devient de savoir comment le réduire au niveau désiré ou le paralyser si nécessaire.*⁴²

³⁸ Ibid. , p 199

³⁹ Ibid. , p 179

⁴⁰ Ibid. , p199

⁴¹ Professor Ian Bellany, Lancaster University, Short wars & Cybernetics , Air power magazine, june 1999

⁴² John Warden III, la campagne aérienne, Economica 1998, p 198

Mais comme le rappelle Clausewitz :

*La défensive la plus réduite ne pouvant cependant rester absolument passive, la guerre n'est jamais l'action d'une force active contre une masse inerte, mais bien toujours le choc de deux forces vivantes.*⁴³

Il faut donc être capable de comprendre les intérêts de l'adversaire en raisonnant comme lui .

*Les objectifs de la campagne doivent être liés aux buts politiques en considérant le point de vue de l'ennemi, non le sien propre.*⁴⁴

*Ceux qui surent adopter une doctrine novatrice à laquelle leurs ennemis ne purent s'adapter , remporteront des succès véritablement décisifs.*⁴⁵

II.9. Vulnérabilité du coerciteur

Un point clé de la coercition repose néanmoins sur la non vulnérabilité du coerciteur.

Warden le précise dans sa thèse :

*Simultanément nous devons prendre les mesures nécessaires pour nous assurer que l'ennemi n'inflige pas de dommages inacceptables à notre système ni à aucun de ses sous-systèmes*⁴⁶.

Nous reviendrons sur ce point dans le chapitre suivant.

La coercition est donc une théorie qui a été développée par de nombreux stratèges. Elle est efficace dans le cas où les chefs politiques ne désirent pas utiliser la force brute pour enlever physiquement l'objet du conflit. L'équation de Robert Pape explique que toute coercition vise à imposer à l'adversaire un Coût attendu (Ec) supérieur aux bénéfices espérés (Eb). La manipulation des coûts est l'objet des théories de punitions de Douhet ou de changement de niveau d'Engelbrecht. Le Denial de Pape se caractérise par la neutralisation du terme Pb qui représente la probabilité qu'a l'adversaire d'obtenir ses bénéfices. Elle s'obtient par la neutralisation de la stratégie militaire ennemie. Boyd et Warden se rapprochent de cette idée au travers de la paralysie de l'état adverse considéré comme un système .

Thomas Schelling résume très bien l'émergence de cette stratégie de coercition :

*La stratégie militaire ne peut plus être considérée comme la science de la victoire militaire. Elle est maintenant tout à la fois ; l'art de la coercition, de l'intimidation et de la dissuasion. La stratégie militaire, que nous l'aimions ou pas, est devenue la diplomatie par la violence.*⁴⁷

⁴³ Clausewitz, De la nature de la guerre, chap.1 , p 36

⁴⁴ John Warden III, la campagne aérienne, Economica 1998, p 139

⁴⁵ Ibid. , p 71

⁴⁶ Ibid. , p200

⁴⁷ Thomas Schelling cité dans : The mechanism for strategic coercion : denial or second order change, Mark P. Sullivan, Air University, june 1994, p 1

III. LA PUISSANCE AERIENNE COMME OUTIL DE LA COERCITION

Nous avons vu que la coercition était une stratégie qui permettait à moindre coût et grâce à l'utilisation d'une force adaptée et crédible d'obtenir un changement de comportement de l'adversaire. Cela, bien sûr, en gardant en mémoire que dans certaines situations, comme par exemple lorsque l'adversaire a déjà agressé physiquement nos intérêts vitaux ou qu'il est nécessaire d'agir avec des moyens humains au sein de la nation adverse (évacuation de ressortissants ou force d'interposition), cette stratégie ne s'applique pas.

Ces précautions prises, quel peut être l'outil idéal pour la coercition ?

III.1. La troisième dimension comme moyen de contournement

Par principe même, la coercition essaye d'éviter le choc brutal avec la force militaire ennemie. Le meilleur moyen de l'éviter est de la contourner pour arriver directement au but souhaité. Sun zi professait de «gagner sans combattre ». Le contournement par le haut apparaît alors comme la solution idéale.

Dés les débuts de l'aéronautique cette liberté qu'apporte l'utilisation de la troisième dimension est utilisée pleinement. Le réglage des tirs d'artillerie à partir de ballons captifs puis d'avions a permis de s'affranchir des masques du relief et de voir plus loin que le fantassin. Puis vinrent les premiers bombardements à la main depuis un avion, franchissant d'un coup le rideau humain que constituait le cordon armé de protection. Il est donc possible, désormais, d'éviter le « cinquième cercle » de Warden, celui des forces armées qui protège tout système ennemi, pour s'attaquer directement aux centres de gravité désirés.

Il est à noter que cette capacité de contourner un rideau de protection n'est pas nouvelle. C'était la raison d'être de l'artillerie ou même des archers lors des batailles du passé. Nous pouvons en effet considérer que le tir de flèches enflammées à l'intérieur des remparts d'une ville assiégée représentait déjà une utilisation efficace de la troisième dimension.

Cependant, la portée des armements ne permettait pas d'effectuer une coercition à proprement parler. C'était une utilisation du contournement au niveau tactique de la bataille lors d'une action de force brute.

III.2. La puissance aérienne

L'avion apporte l'allonge et la flexibilité nécessaire à une coercition stratégique.

L'air est un milieu homogène. Il est ainsi possible d'atteindre n'importe quel point du globe sans aucune restriction pourvu qu'il ne soit pas enterré trop profondément. Il n'y a plus d'obstacles physiques à l'avancement (eau, montagne...).

Au niveau militaire, il y a également homogénéisation de l'espace social. Nul n'est plus protégé. Il n'y a plus « d'arrières » ni de « front ». Il est possible de frapper civils comme soldats. Psychologiquement, un combattant n'a plus à faire face à une personne physique. Toute notion de bravoure, de courage, d'honneur au combat disparaît. Il ne reste qu'à subir, impuissant, et à recevoir les coups.

L'utilisation de la troisième dimension dépersonnalise donc le combat et force l'adversaire à la défensive.

L'apparition de vecteurs rapides et réutilisables permettant d'utiliser de façon efficace cette troisième dimension a permis de tirer pleinement profit de ces caractéristiques.

L'avion n'est qu'un de ces vecteurs. Il est aujourd'hui piloté mais ce fait n'est pas inéluctable. C'est le résultat d'une latence technologique qui empêche de substituer, pour l'instant, une machine à la polyvalence de l'intelligence humaine. Il n'est pas possible, en effet, à l'heure actuelle, de remplacer la capacité de raisonnement et de prise de décision du cerveau humain pour réaliser, à coût équivalent, les mêmes missions.

Cependant, notre propos peut s'appliquer à un missile de croisière, un drone de combat, un obus d'artillerie ou un commando des forces spéciales parachuté sur un objectif. La caractéristique dimensionnante est le passage par la troisième dimension pour détruire ou incapaciter un objectif dans le cadre d'une stratégie de coercition.

L'aviation moderne n'est qu'un des outils qui a permis, enfin, de réaliser les rêves stratégiques des anciens : atteindre les objectifs souhaités en contournant la résistance ennemie. Nous utiliserons d'ailleurs désormais la notion, plus générale, de puissance aérienne.

William Mitchell écrivait d'ailleurs à ce propos :

*L'avènement de la puissance aérienne a changé le paysage de la guerre, par sa capacité à aller directement vers les centres vitaux, à les neutraliser entièrement et à les détruire. Tout le monde a maintenant réalisé que le gros de l'armée ennemie déployée en campagne est un faux objectif, que les vrais objectifs sont les centres vitaux. La vieille théorie selon laquelle la victoire était synonyme de destruction de l'armée principale de l'ennemi n'est plus soutenable.*⁴⁸

L'utilisation de la puissance aérienne permet au politique de disposer d'un outil pour sa stratégie de coercition qui est à la fois rapide, réversible, non permanent et qui, surtout, ne suppose pas l'envoi onéreux et politiquement délicat, de troupes au sol.

Elliot Cohen⁴⁹ écrivait ainsi que « la puissance aérienne est une forme de puissance militaire inhabituellement séduisante parce qu'elle semble offrir des résultats satisfaisants sans réellement s'engager. »

III.2.1. Une force flexible et précise

La puissance aérienne est une forme flexible de force utilisable par les planificateurs qui peut être facilement modelée, même en temps réel, et au besoin redirigée.

Les F15 E de l'US Air Force peuvent ainsi, dès à présent, changer de mission en vol en recevant les dossiers d'un nouvel objectif, une fois l'avion décollé, par transmission satellite.

Les évolutions technologiques actuelles, telle la recherche d'une meilleure furtivité ou la précision des frappes tout temps, ne peuvent que renforcer les capacités de coercition de la puissance aérienne.

⁴⁸ William Mitchell, Skyways (1930), Philadelphie et Londres, J B Lippincott, p 255 cité par Fadok.

⁴⁹ Eliot Cohen, Strategic Paralysis : Social scientists make bad generals, The American Spectator, novembre 1980, pp 23-27

Les technologies de bombardement actuelles sont en effet à même d'arriver à détruire ou à rendre impuissant tout objectif faisant surface et dont la position est connue précisément. Il suffit en effet d'une bombe de 1000 kg guidée laser pour couper un pont ou atteindre un bâtiment précis au milieu d'un quartier peuplé.

Ce sont d'ailleurs ces armements de précision qui ont accru l'efficacité de la puissance aérienne comme moyen de coercition.⁵⁰

Enfin, mais la liste ne se veut pas exhaustive, la puissance aérienne permet d'obtenir la capacité de frappes parallèles que mentionnait Warden. Il est en effet possible d'atteindre simultanément des objectifs à des distances parfois considérables les uns des autres pour parvenir à la simultanéité de destruction souhaitée.

III.2.2. Limiter les problèmes de logistique

L'utilisation de la puissance aérienne permet d'intervenir depuis des bases souvent situées hors d'atteinte de l'ennemi. Il n'y a donc pas de problèmes liés à la logistique. Il n'est ainsi pas nécessaire de faire suivre l'avancée de troupes par une chaîne logistique complexe qui a été à l'origine des défaites Napoléoniennes et Allemandes lors de leur campagne de Russie respectives.

En utilisant la puissance aérienne, il n'existe donc plus de « point culminant de victoire ». Ce concept est en effet, d'après Edward Luttwak, la cause principale des grandes défaites militaires.⁵¹

Une fois que la coercition a été choisie pour arriver à nos fins, il apparaît donc que la puissance aérienne, au sens large du terme, soit la mieux adaptée pour obtenir un résultat efficace et rapide.

Cette stratégie de coercition a été appliquée avec succès lors du conflit du Kosovo en mars – avril 1999.

⁵⁰ durant la seconde guerre mondiale, il fallait statistiquement, en moyenne, 4500 bombardiers lourds, transportant un total de 9000 tonnes de bombes pour détruire un objectif de la taille d'une petite maison. Le bombardement de la raffinerie allemande de Leuna est un cas d'espèce : seulement 2,2% des bombes lancées sur cette ville tombèrent aux environs de la raffinerie. Durant la guerre du Vietnam, le nombre d'appareils nécessaires pour détruire la petite maison n'était plus qu'en moyenne 95 bombardiers pour 190 tonnes de bombes. Aujourd'hui, un seul avion et une seule bombe sont nécessaires pour arriver à ce résultat.

⁵¹ D'après Luttwak, le dépassement d'un point particulier sur le terrain correspond à une hyper-extension du dispositif logistique ami qui ne permet plus d'alimenter correctement l'offensive. Celle-ci perd de son efficacité et permet la contre-attaque ennemie et, à terme, mène à la défaite.

Edward N. Luttwak, *Strategy : the logic of War and Peace*, Belknap Harvard, 1987 p 21.

IV. LES LIMITATIONS DE LA COERCITION AERIENNE

Initialement prévue pour durer quelques jours, la campagne aérienne dans les Balkans s'est achevée après soixante treize jours. Le comportement de l'adversaire a été modifié mais la rapidité avec laquelle nous avons vu précédemment que la coercition aérienne pouvait obtenir le résultat n'a pas été au rendez-vous.

En analysant la manière dont la coercition semble être comprise et utilisée de nos jours, il apparaît que de nombreuses contraintes s'insinuent entre la théorie et la pratique et limitent fortement les effets attendus de la théorie stratégique de coercition aérienne.

Nous nous attacherons à rechercher les limitations dont sont témoins les forces armées des démocraties occidentales. Ces remarques ne sont, en effet, pas toutes applicables aux régimes politiques qui ne s'embarrassent pas de l'opinion publique ou des médias.

IV.1. Contraintes technologiques

Nous avons mis en évidence l'influence de l'armement de précision sur l'efficacité de la coercition aérienne et la séduction toujours plus importante qu'elle exerce sur les hommes politiques. Cependant, certaines contraintes technologiques doivent être gardées à l'esprit pour bien comprendre les limitations actuelles de son emploi.

Tout d'abord, les bombes guidées laser ne fonctionnent que quand l'équipage, ou celui qui désigne la cible depuis le sol, voit la cible. Cela suppose un air clair et l'absence de nuage ou de fumée. Dans certaines régions du monde, la météo peut se révéler vite défavorable. De plus, l'explosion d'une bombe précédente, lancée par un autre avion du raid, peut dégager une fumée qui masque la cible au dernier moment. Le tir est alors, soit impossible, soit raté.

La solution technologique suivante est de tirer des bombes sur coordonnées.

Ceci nécessite une connaissance parfaite de la position de l'objectif et de ses coordonnées. La précision de celles-ci conditionne en effet la précision de l'armement. La possession de moyens cartographique précis devient primordiale.

De plus, les bombes et les vecteurs sont actuellement guidés par centrales à inerties recalées par GPS⁵². La clé de ce système de positionnement par satellite réside aux Etats-Unis. Ceci limite la prétention des autres démocraties à l'utiliser lors de stratégies de coercition réalisées en autonome.

D'autres limitations technologiques apparaissent depuis que les armements de précision sont utilisés. Par exemple, l'évaluation correcte des dommages sur les objectifs durcis qui sont, la plupart du temps les centres de gravité visés. Cela est particulièrement le cas quand ceux-ci sont enterrés. Il est impossible de savoir si l'intérieur d'un Bunker est détruit ou même de savoir ce qui a été détruit à l'intérieur.

Lors de la guerre du golfe, la quasi-totalité des abris bétonnés pour avions ont été détruits. Cependant, il s'est avéré que ces hangars étaient déblayés et permettaient d'entreposer en toute sécurité des appareils intacts.

⁵² Global Positioning System : constellation de satellites permettant de donner la position d'un mobile à 1 mètre près si on dispose de la clé de cryptage détenue par le Department of Defense américain. Sans cette clé, la précision est d'environ 100 mètres, ce qui n'est pas suffisant pour la majeure partie des objectifs à traiter.

Ainsi, plusieurs appareils sont souvent envoyés, parfois inutilement, sur les mêmes objectifs en l'absence de vérification effective de leur destruction, diminuant d'autant l'avantage et l'intérêt de l'armement de précision.

La quantité d'armement transportable par nos avions de combat est, de nos jours, faible. Des raids massifs, correspondant à ceux de la deuxième guerre mondiale sont désormais hors de question. Or, si le centre de décision stratégique ennemi ne peut pas être atteint, il faudra s'attaquer aux centres de gravité plus nombreux correspondant, par exemple, aux infrastructures. Il n'est alors pas certain que la puissance aérienne ait les moyens quantitatifs de détruire de manière significative, à la fois en quantité et en rapidité, assez d'objectifs pour être efficace.

Cela risque donc de limiter le traitement d'objectifs multiples en parallèle.

Enfin, la panoplie technologique adverse ne peut pas être négligée. Une coercition n'est efficace que si le coerciteur n'est pas vulnérable et peut effectivement faire jouer un rapport de puissance asymétrique.

Les systèmes les plus évolués de défense aérienne sont en vente libre sur le marché. N'importe quel pays peut se doter de matériels aptes à rendre la condition de non-vulnérabilité du coerciteur caduque.

Si nos bases sont vulnérables⁵³, et que l'adversaire a la capacité de riposte à longue distance jusque sur celles-ci, ceci nécessite que nos propres moyens de défense aérienne ou anti-missiles soient efficaces.

Il est également nécessaire de protéger nos outils de coercition lorsqu'ils survolent le territoire ennemi.⁵⁴

C'est pourquoi, avant toute utilisation de la puissance aérienne il faut détenir la supériorité aérienne.

Warden le précise bien :

La supériorité aérienne est cruciale, une campagne aérienne sera perdue si l'ennemi l'a acquise. Elle peut, dans de nombreuses circonstances, permettre à elle seule de gagner la guerre et son acquisition est un préalable à toute autre action terrestre ou aérienne.⁵⁵

La supériorité aérienne est bien sûr à comprendre comme étant la possibilité d'utiliser sans risque la troisième dimension afin de frapper les objectifs nécessaires à la coercition.

IV.2. Contraintes médiatiques.

L'une des principales contraintes qui se présente désormais pour le politique est le poids de l'opinion publique. Concept plus ou moins éthéré, l'opinion est la plupart du temps véhiculée par les médias. Mesurée, en l'absence de référendums⁵⁶, par les sondages, cette opinion semble directement affectée par l'image que retransmettent les médias du conflit.

⁵³ Idée que présente Warden dans un tableau de vulnérabilités qui caractérise la situation stratégique d'un état et les options qui en découlent. John Warden III, la campagne aérienne, *Economica* 1998, p 37

⁵⁴ C'est pourquoi la possession de moyens de soutien radars et de guerre électronique sont devenus, à l'heure actuelle, fondamentaux pour accompagner les raids.

⁵⁵ *Ibid*, p 171

⁵⁶ Seul réel indicateur de la volonté du peuple

Il est apparu, dès la guerre du Vietnam, que l'efficacité d'une coercition pouvait être complètement annihilée par le manque de support de l'opinion publique. Les adversaires peuvent d'ailleurs très vite utiliser ce levier pour riposter et attaquer le coerciteur. Les vietnams ont ainsi pleinement joué la carte de la durée et de la propagande pour faire fléchir les Etats-Unis de l'intérieur grâce à une « attaque médiatique »

La plupart des conflits actuels sont de type asymétrique. La dissuasion nucléaire fait que ces conflits ne mettront vraisemblablement jamais en jeu les intérêts vitaux des nations démocratiques. Dans ce cas, il est difficile de justifier une guerre ouverte. Les questions de moralité deviennent plus aiguës.

Souvent, dans ces conflits asymétriques, les puissances les plus faibles ont un avantage distinct parce qu'elles se battent pour une valeur cruciale. Le soutien de l'opinion publique est donc plus difficile à obtenir.

Une autre contrainte apparaît. Non seulement ne faut-il pas perdre d'équipages mais il faut également se préoccuper des dommages dits collatéraux. Le concept de guerre « zéro mort », de guerre « vidéo » propre veut rassurer les opinions. La notion même de mort devient tabou dans nos sociétés.

Dans son livre, *La société sans la guerre*, François Géré écrit :

La capacité à recourir à la force armée ne pourra se maintenir que si elle conforme sa pratique au phénomène d'abstraction de la mort dans nos sociétés (éloignement de la réalité), à leur nature hypermédiatique, et si elle s'ajuste sur le rapport à une symbolique dépréciée. Depuis le début des opérations de paix dans l'ex-Yougoslavie, la France déplore soixante-dix morts. Bilan ordinaire d'un week-end sur la route. Pourtant, cela est présenté comme un tribut presque trop lourd. Pour une opération de maintien de la paix.⁵⁷

Ceci oblige les politiques à brider les militaires, à vérifier parfois personnellement avant que les objectifs ne soient attaqués, que les risques de dommages collatéraux sont quasi nuls. A chaque « bavure », les militaires sont obligés de rendre des comptes, sous la pression des reportages de télévision dont l'authenticité, garantie par les autorités adverses, n'est pas souvent mise en doute chez nous.

Une image ayant désormais force de loi, il faut démontrer que le coerciteur est irréprochable. Il doit donc faire une place de plus en plus grande à la communication et à la transparence, ce qui n'est pas le propre d'une opération militaire qui se veut basée sur la menace et une certaine forme de chantage par la violence.

Ceci a une conséquence évidente sur la réussite de la stratégie de coercition : si un objectif, dont la destruction est nécessaire se trouve à proximité d'une zone de dommages collatéraux potentiels, cet objectif ne sera pas attaqué. Ceci oblige alors de devoir s'attaquer à des centres de gravité d'un cercle plus extérieur⁵⁸. L'efficacité est ralentie du fait de l'augmentation du nombre de cibles à traiter et la rapidité du succès mise à mal. Les principes mêmes de coercition évoqués au chapitre II sont alors mis en défaut.

IV.3. Légitimité de la coercition

Dans tout conflit armé, le droit des parties au conflit de choisir des méthodes ou moyens de guerre n'est pas illimité.⁵⁹

⁵⁷ François Géré, *La société sans la guerre, culture de paix*, Desclée de bouvier 1998, p 136

⁵⁸ Voir les cercles de Warden, figure 4

⁵⁹ Manuel de San Remo 1994, règle fondamentale, section I, article 38

La contrainte majeure apparue lors des derniers conflits est la contrainte légale. Non déclarés comme guerres au vu du droit international, ces conflits doivent néanmoins respecter les textes et décrets internationaux. La plupart trouvent leur légitimité dans des résolutions du conseil de sécurité des Nations Unies. Cependant, lorsqu'il s'agit d'ingérence humanitaire, le droit des nations à régler leurs affaires intérieures se trouve souvent mis à mal. Les limites du droit international sont floues et il faut parfois des trésors d'ingéniosité aux conseillers juridiques, dont le rôle devient de plus en plus important dans les états-majors, pour justifier une intervention.

D'une manière plus pratique, la coercition repose, nous l'avons vu, sur la sélection d'objectifs choisis, dont la destruction doit amener l'adversaire à nos vues.

C'est à ce niveau que l'aspect légal devient une contrainte majeure.

Les différentes conventions et traités qu'ont ratifiés la plupart des nations démocratiques restreignent le choix des objectifs possibles. Ce n'est plus l'efficacité de la stratégie qui est recherchée mais un compromis entre efficacité et respect du droit international. Ceci ne peut que réduire l'efficacité de la coercition.⁶⁰

Certains articles marquants ont des conséquences indéniables sur l'efficacité de la coercition :

*L'obligation de respecter la distinction entre objectifs militaires et objets non militaires, ainsi que celle entre les personnes qui prennent part aux hostilités et les membres de la population civile, demeure un principe fondamental du droit international en vigueur.*⁶¹

Les théories de Douhet ou même d'Engelbrecht, si elles utilisent la population civile pour arriver à leurs fins, sont ainsi inapplicables.

*Peuvent seuls être considérés comme objectifs militaires ceux qui, par leur nature même, leur destination ou leur utilisation militaire, contribuent effectivement à l'action militaire ou présentent un intérêt militaire généralement reconnu, de telle sorte que leur destruction totale ou partielle procure, dans les circonstances du moment, un avantage militaire substantiel, concret et immédiat à ceux qui sont amenés à les détruire.*⁶²

Cet article ne permet donc pas d'envisager le bombardement d'objectifs qui, dans la durée et non pas immédiatement, pourrait amener un avantage autre que militaire.

C'est la négation même de la paralysie stratégique qui vise à atteindre des centres de gravités qui ne sont pas forcément militaire et dont l'effet n'est pas toujours rapide.

Il apparaît également des implications technologiques . L'article 57, paragraphe 2b du protocole I de 1977 additionnel à la convention de Genève de 1949 précise:

b) une attaque doit être annulée ou interrompue lorsqu'il apparaît que son objectif n'est pas militaire ou qu'il bénéficie d'une protection spéciale ou que l'on peut attendre qu'elle cause incidemment des pertes en vies humaines dans la population civile, des blessures aux personnes civiles, des dommages aux biens de caractère civil, ou une combinaison de ces pertes et dommages, qui seraient excessifs par rapport à l'avantage militaire concret et direct attendu .

Ceci implique qu'il faille identifier l'objectif avant de le frapper afin d'éviter les dommages collatéraux. Ceci n'est possible que si un opérateur humain identifie, visuellement ou électroniquement, l'objectif. C'est tout le problème des missiles de

⁶⁰ Une directive du Ministre de la défense datée du 4 janvier 2000 rappelle à tous les militaires les textes principaux régissant le droit international à respecter lors des interventions des forces armées.

⁶¹ résolution de l'IDI sur les objectifs militaires, Edimbourg 1969, article 1 .

⁶² Ibid., article 2

croisière et du tir sur coordonnées qui se pose ici. Une fois le missile tiré, il n'est plus possible, pour l'instant, de contrôler sa course terminale.

Certains textes autorisent néanmoins la frappe d'objectifs militaires dans lesquels se trouvent des civils :

Il est interdit par le droit international en vigueur d'attaquer, au moyen d'armes, la population civile comme telle, ainsi que tous objets non militaires, notamment les habitations ou autres constructions qui abritent la population civile, à moins qu'ils ne soient employés à des fins militaires assez importantes pour justifier une action d'après la règle relative aux objectifs militaires énoncée au paragraphe 2.⁶³

Cependant, l'exemple du bunker irakien bombardé pendant la guerre du golfe dans lequel s'étaient « réfugiés » des civils montre que, légal ou pas, l'impact médiatique peut être catastrophique.⁶⁴

En plus des textes visant à protéger les populations civiles, il faut désormais tenir compte également des textes de l'UNESCO. En effet, il est interdit de bombarder des objectifs faisant partis du patrimoine mondial. Ainsi, un pont sur le Danube situé en Serbie n'a pas été bombardé lors du conflit de mars 1999, car il figurait sur cette liste de sites protégés remise à jour en permanence.

Enfin, et sans être là non plus exhaustif, se pose le problème des crimes de guerre et du tribunal pénal international (TPI). A l'issue du conflit du Kosovo, M Milosevic a essayé d'assigner les dirigeants européens devant le TPI pour crimes de guerre en raison des dommages collatéraux sur la population civile.

L'adversaire peut ainsi jouer sur le droit international pour trouver ici encore un moyen de pression sur « l'agresseur », réduire sa volonté et son engagement. A terme, il pourrait donc rendre sa stratégie de coercition inefficace.

IV.4. Limitations politiques

Les états démocratiques ont à faire face à des adversaires différents. Ils ne peuvent pas utiliser la coercition face à n'importe quel état sans discrimination.

Il y a, généralement, quatre types de pays au monde :

1. Les pays qui ont, ouvertement ou non, des armes nucléaires ou des accords de défense étroits avec des pays qui l'ont. Dans ce cas la coercition n'est pas utilisable.
2. Les pays qui n'ont pas de moyens de défense sophistiqués mais disposent d'un pouvoir identifié et de centres de gravités accessibles. C'est le cas de pays de taille moyenne en Afrique, Amérique du sud ou en Asie. Ils peuvent être l'objet de coercition.
3. Les pays avec des moyens de défense avancés et sophistiqués gouvernés par un régime autoritaire. C'était le cas de l'Irak et de la Serbie. La coercition est possible mais difficile.
4. Pays en état de guerre civile ou pays sans gouvernement ni dirigeants identifiés. La coercition est impossible.

Nous voyons donc que le choix de la coercition peut être restreint dès le départ par une simple analyse géostratégique.

⁶³ résolution de l'IDI sur les objectifs militaires, Edimbourg 1969, article 4

⁶⁴ Le bunker Al Firdos à Baghdad en 1991 était considéré comme un centre de communications militaires mais était également utilisé (sans que les alliés ne le sachent) comme abri aérien.

IV.5. Contraintes conceptuelles.

Nous avons vu que la connaissance de l'adversaire était fondamentale et préalable a toute coercition. Sun Zi écrivait déjà :

*Celui qui se connaît gagne une fois sur deux. Celui qui se connaît et connaît l'adversaire gagne à chaque fois.*⁶⁵

Pendant il est très difficile de connaître un adversaire. Nous avons vu qu'il ne fallait pas tomber dans le travers courant d'imaginer qu'il raisonne comme nous. Il faut le comprendre de l'intérieur. Ceci n'est pas facile et nécessite un effort de renseignement particulièrement important.

François Géré écrit :

*Le satellite d'observation et le drone furtif ne nous disent rien sur les liens de parentèle dans les sociétés traditionnelles de lignage complexe, rien sur l'histoire qui traverse les clans, les oppose, les réunit puis les refracture*⁶⁶.

Le manque d'information utile, au milieu de la masse de données reçues peut entraîner un mauvais choix d'objectifs. Une identification erronée des centres de gravité peut ne pas produire l'effet coercitif recherché et rallonger la durée du conflit. Cela peut également permettre à l'adversaire de s'adapter, de contre-attaquer militairement ou autrement (attaque médiatique, informatique, armes de destruction massive, terrorisme...)

Une guerre courte ne supporte pas d'erreur stratégique ou opérationnelle initiale. Il faut frapper juste d'entrée. Il n'y a pas la possibilité d'utiliser la durée pour gommer les erreurs de début.

Par exemple, le choix de la coercition peut s'avérer dangereux si des forces au sol sont déjà engagées. Il est en effet inutile de prétendre affaiblir un pays par une campagne de paralysie stratégique si ses soldats arrivent à pied dans votre capitale !

La coercition peut donc être rendue inefficace par manque de renseignements pertinents ou par son inadéquation stratégique liée au contexte.

IV.6. Contraintes imposées par l'adversaire.

La nation cible n'est pas inerte. Un conflit est une partie d'échecs entre deux entités pensantes. La majeure partie des conflits est de type 2 ou 3. Ce sont donc des conflits asymétriques. La volonté de résistance est le plus souvent dans le camp du «coercisé ». Il sera donc motivé pour décaler le conflit vers un terrain plus profitable. Il cherchera à employer des moyens indirects pour s'attaquer à l'agresseur et à rendre caduque sa stratégie de coercition. La guerre de l'information ou l'infiltration subversive et terroriste ne sont que certains de ces moyens.

La volonté révolutionnaire ou religieuse qui permet tous les sacrifices rend également très difficile la coercition.

Il lui est également possible d'utiliser des leurres ou de dissimuler ses centres de gravité. Ceci peut être préparé à l'avance ou réalisé si le conflit dure trop longtemps.

Ainsi, lors de la seconde guerre mondiale, les moyens de production militaire allemands étaient si bien disséminés sur le territoire que le pays a produit le nombre le plus élevé d'avions dans les derniers mois de la guerre.

L'adversaire ne doit jamais être sous-estimé. Il peut facilement s'adapter et rendre la coercition inefficace.

⁶⁵ Sun Zi , l'art de la guerre, Economica, 1999

⁶⁶ François Géré, la société sans la guerre, culture de paix, Desclée de bouvier 1998 , p 255

V. QUELLES SOLUTIONS ?

La coercition, et en particulier la coercition aérienne basée sur la destruction d'objectifs choisis est, de nos jours et dans nos démocraties, fortement limitée ou entravée par de multiples contraintes. Est-il possible d'adapter notre stratégie de coercition aérienne afin de conserver cette option stratégique qui, nous l'avons vu, présente des avantages séduisants.

Il est tout d'abord nécessaire de définir politiquement ce que nous voulons réaliser grâce à la coercition.

Après être resté assez général, nous allons bien évidemment nous placer désormais dans le cas de la France.

Le livre blanc fait état de menaces qui peuvent être diffuses mais également de la défense de nos intérêts vitaux ainsi que le respect de nos accords de défense.

La coercition se rapproche, quant à elle, de la volonté de disposer d'un bras armé offensif, instrument d'une politique internationale affirmé.

En ce qui concerne notre pays, son siège au conseil permanent des Nations Unies nous impose la possession d'un tel outil. La France doit donc être à même d'utiliser, seule ou au sein d'une coalition, la stratégie de coercition qui permet, à moindre coût, d'imposer sa volonté à un adversaire.

Nous avons étudié les théories courantes de coercition au chapitre II ainsi que les contraintes qui sont apparues et limitent son efficacité à l'heure actuelle.

Étudions désormais quelle pourrait être la coercition vers laquelle la France et l'Europe devraient s'orienter pour le XXI^{ème} siècle.

Les contraintes nées du droit international ne sont pas prêtes de disparaître. Toutes les théories de punition fondées sur la destruction de valeurs non militaires, sans parler d'attaques envers la population civile en tant que telle, ne sont plus envisageables.

La théorie du Denial de Pape, qui s'attaque directement à la stratégie militaire adverse reste, semble-t-il, la seule d'actualité. Ses applications, que sont les théories de Warden et de Boyd paraissent les mieux adaptées au contexte actuel. Cependant elles nécessitent des aménagements et des précautions dans leur application.

V.1. Le renseignement, préalable fondamental à la coercition

Avant même de décider d'utiliser une stratégie de coercition il est fondamental de s'être posé les questions suivantes :

- Quelle personne ou quel groupe de personnes allons nous essayer d'influencer ? Nous entendons par là, une connaissance physique du, ou des, individus.
- Ces personnes ont-elles bien une autorité et une influence directe et incontournable sur l'enjeu du désaccord ?
- Sont-elles en mesure de comprendre le message que nous voulons leur faire comprendre par une coercition de vive force ?
- L'état cible a-t-il les moyens matériels, psychologiques ou autres de nous atteindre ?

Ainsi se présente l'enjeu majeur d'une stratégie de coercition, à la fois en préalable à son utilisation et lors de l'action elle-même : la recherche et l'exploitation du renseignement.

Il s'agit de respecter les concepts énoncés précédemment : connaître son adversaire et ses vulnérabilités.

Ce type de renseignement est difficile à obtenir car il implique une connaissance approfondie de la nation cible. Il faut, nous l'avons vu, disposer d'une connaissance « de l'intérieur » et non d'une connaissance livresque. Il s'agit de comprendre l'adversaire, de raisonner avec sa culture et d'en déduire les centres de gravité utilisables pour une coercition efficace.

Ceci demande, de la part des services de renseignements, un effort constant et soutenu. Ce n'est pas le genre d'informations qui se recueillent en quelques jours, ni même quelques mois. C'est une entreprise de longue haleine qui nécessiterait, vu l'étendue des théâtres d'opérations potentiels, le partage d'informations entre pays alliés. Cependant la maîtrise de l'information est un sujet sensible qui ne laisse pas souvent la place au partage !

De même, durant la phase d'application de la coercition, le renseignement est la pièce maîtresse de l'outil qui permet de « tourner à l'intérieur de la boucle OODA de l'adversaire ».⁶⁷

Cependant il ne faut pas confondre donnée et information : Il est possible d'être noyé sous les données et de mourir faute d'information. Il s'agit donc de disposer d'un renseignement adapté et de moyens de communications permettant de les utiliser en temps utile⁶⁸.

V.2. Le choix d'objectifs, clé de la coercition

Une fois le renseignement recueilli, il s'agit de pouvoir déterminer quels sont les objectifs qui permettent de détruire les centres de gravités choisis. Ces centres de gravités correspondent au concept de Warden mais peuvent également se comprendre comme les liaisons entre les cercles (concept de Boyd) ou les moyens d'information (idée de Fadok). Il s'agit de trouver les endroits « où ça fait mal » et qui, compte tenu des différentes contraintes que nous avons abordées précédemment, permettront d'obtenir l'effet de coercition recherché.

C'est la phase cruciale de cette stratégie ! L'établissement de la liste des cibles⁶⁹ suppose des compétences dans des domaines aussi variés que la politique, le droit, la technologie ou l'architecture. Il faut donc rassembler des experts dans une entité spécialisée sur laquelle reposera l'entière crédibilité et l'efficacité de la coercition.

V.3. Disposer d'une boîte à outil efficace

Une fois la liste établie, il faut disposer de la « boîte à outil » pour atteindre les objectifs retenus.

Les moyens choisis doivent permettre de respecter certains concepts déjà évoqués .

Il s'agit tout d'abord de pouvoir effectuer des frappes parallèles permettant de bénéficier de l'effet de levier de la simultanéité. Il faut paralyser ou augmenter la friction dans les décisions ennemies. Un niveau de violence adapté doit permettre d'éviter une adaptation de l'adversaire, d'obtenir un effet psychologique déterminant et de réduire la durée du conflit.

⁶⁷ cf. p 10 note 28

⁶⁸ Temps réel ou, en fonction du besoin, temps réfléchi .

⁶⁹ Cette liste (Joint Priority Target List) est désormais établie par la nouvelle cellule Targeting de l'Etat-major des Armées créée fin 1999.

Le dosage de ce niveau de violence est crucial. Trop faible il n'est pas crédible ni efficace. Trop fort et l'adversaire a plus intérêt à poursuivre le conflit pour venger ses pertes, qu'à adopter notre point de vue.

V.3.1. La puissance aérienne

La puissance aérienne est un des outils qui permet de remplir ces conditions.

Cependant il faut s'adapter aux nouvelles contraintes. Il est clair que le risque principal lié à l'utilisation de vecteurs pilotés réside dans la capture des équipages qui peut embarrasser le chef qui a décidé d'utiliser la coercition.

Une mission de recherche et de sauvetage de combat (Resco) est coûteuse en temps, en hommes et en moyens. Elle compromet également le rythme de la campagne aérienne car elle mobilise souvent l'espace aérien et la plupart des avions de support et d'attaque. La tendance doit donc être à l'utilisation d'armements tirés à distance de sécurité. Si nous poussons le raisonnement plus loin, c'est l'armement tiré depuis le territoire ami : le missile de croisière ou le drone de combat (UCAV)⁷⁰.

La technologie devra pour cela fournir des outils permettant d'identifier et de valider le tir à distance. La transmission par satellite de l'image de l'objectif perçue par l'armement pourrait, par exemple, permettre à un opérateur au sol de valider ou non la phase finale du tir.⁷¹ Ceci permettrait de s'affranchir des contraintes juridiques d'identification et d'éviter, par exemple comme au Kosovo, qu'un missile n'atteigne un pont alors qu'un bus civil le franchit.

Il faut également développer des armes alternatives. Les armes non létales ainsi que celles visant à rendre hors-service, pour une durée déterminée, des centres névralgiques permettront de s'affranchir des contraintes liées aux dommages collatéraux.

De tels moyens militaires peuvent se révéler chers et donc disponibles en peu d'exemplaires, ce qui est contraire à leur utilisation lors de frappes parallèles sur de nombreux objectifs. Il est donc nécessaire de disposer d'un « pool » européen dans lequel viendrait puiser une coalition ou l'outil militaire européen, lorsqu'il existera.

Cela suppose également une communauté de formation, d'entraînement et de commandement afin d'être prêt le jour de l'intervention. Dans une guerre courte, nous avons vu qu'une erreur initiale ne pouvait pas être récupérée par la durée. Il faut frapper juste et au premier coup.

Il faut donc disposer d'une force cohérente et entraînée, dotée de moyens performants disponibles efficacement dès le début d'une crise.

Cette technologie de pointe ne serait cependant utile, de manière rentable, que face à des pays de type 3 fortement défendus.⁷² En effet, seuls ces pays nécessitent, en raison de la qualité et de la létalité de leur défense, une asymétrie technologique permettant aux moyens coercitifs de franchir, sans risques autres que matériels, le rideau défensif protégeant leurs centres de gravité.

⁷⁰ Unmanned Combat Aerial Vehicle

⁷¹ Ceci est déjà utilisé sur le missile SLAM E/R en service dans l'US Air Force au travers d'une liaison entre le F18 porteur et l'arme. Cette liaison à distance de sécurité pourrait être étendue par l'utilisation d'un satellite. De plus, l'utilisation de capteurs électroniques permet d'obtenir une image tout temps.

⁷² Voir limitations politiques, p 22

Pour des pays de type 2, face auxquels la France pourrait avoir à s'opposer dans le cadre, par exemple, d'accords de défense, le maintien d'une flotte nationale de vecteurs pilotés multiroles est suffisant. Il ne s'agit pas là d'aéronefs forcément très chers mais de vecteurs simples, basés sur une technologie « sur étagère » modulaire permettant de s'adapter aux évolutions technologiques (surtout électroniques) à peu de frais. Il n'est en effet pas nécessaire de tirer un missile de croisière de 10 millions de francs sur un garage de véhicules légers. Une bombe de quelques KF peut suffire...

Cependant, vu la présence d'armements de défense aérienne simples et bon marché, cela suppose néanmoins la capacité de tir de précision depuis la moyenne altitude, au-dessus de la couverture des systèmes sol-air portables actuels.

V.3.2. Les outils du futur

Si la capacité de frappe grâce à la puissance aérienne est une solution pour la stratégie de coercition, il faut désormais également privilégier une autre voie : celle de la cyberguerre. Durant les opérations du Kosovo les émetteurs des relais hertziens pour téléphones mobiles n'ont volontairement pas été détruits et ont permis de pénétrer les réseaux de communication serbe. Il a ainsi été possible à des « hackers »⁷³ de désorganiser, depuis les Etats-Unis, le système de détection et de défense aérienne du pays. Cela a été aussi efficace que le bombardement de toutes les antennes radars du théâtre.

Cette guerre de l'information, qui se rapproche à merveille des théories de Boyd et de Fadok doit être l'axe d'effort de la coercition du futur. Elle peut également s'étendre à l'attaque informatique des moyens économiques ou décisionnels de la nation cible. Il est possible d'ailleurs d'utiliser ici la théorie d'Engelbrecht concernant le changement d'ordre. En effet, si des valeurs supérieures peuvent être atteintes par de tels moyens, une nation pourrait être conduite à accepter nos conditions. Ce serait par exemple le cas si l'existence même de son système économique venait à être menacé.

Le concept américain de Psyops en fait également partie. Il s'agit d'agir, au travers de moyens de diffusions télévisuels, radio ou à l'aide de tracts, sur la volonté et l'état d'esprit de la population de la nation cible. C'est une guerre psychologique sans utilisation de la terreur.

Il ne faut pas la confondre avec la manipulation des médias qui est une affaire difficile et peu maîtrisable.

La communication doit cependant être particulièrement soignée afin d'obtenir deux résultats :

- Bien communiquer sur nos agissements envers notre population et ainsi se protéger d'une manoeuvre médiatique de déstabilisation orchestrée par l'adversaire.
- Faire comprendre à celui-ci notre méthode de coercition afin qu'il ait en sa possession les bons éléments permettant de se rendre compte de l'inutilité de sa résistance.

Enfin, il s'agit de garder une approche flexible et réactive face aux situations plausibles du futur. Ceci suppose une industrie de défense, française ou

⁷³ Terroristes informatiques oeuvrant sur les réseaux d'informations (Internet...)

européenne, capable de proposer des produits réactualisables, en fonction d'éventuelles « ruptures technologiques », pour un coût minimal.⁷⁴

V.4. La protection, face cachée de la coercition

La coercition est liée à la dissymétrie des forces et à la non vulnérabilité du coerciteur. La France doit donc se protéger contre d'éventuelles rétorsions basées sur l'utilisation d'armes de destruction massive ou l'activité de réseaux terroristes. Elle doit également sécuriser l'architecture de ses propres centres de gravité.

Si l'adversaire est capable de s'adapter et de diversifier, de décentraliser et de durcir ses points névralgiques, il faut que nous fassions de même dès à présent pour ne pas avoir à subir de représailles désastreuses. Ceci, bien sûr, n'est plus limité au seul niveau militaire, mais également au niveau des architectures de réseaux d'information, de commandement (civils et militaires) et d'échanges économiques.

Il faut être « invulnérable » pour user efficacement de la coercition. Le propre du conflit du faible au fort étant la recherche de l'approche indirecte, il faut donc être prêt mentalement, avant tout début de coercition, à faire face à des attaques non « conventionnelles ».

L'approche défensive doit donc faire intégralement partie du concept de coercition, y compris grâce à l'unicité du commandement, assurant ainsi la cohérence globale de la préparation et de l'utilisation des moyens et des hommes.

V.5. Le mot de la fin revient au décideur politique

Enfin, il faut que les hommes politiques soient prêts, quand ils s'engagent dans un conflit, à garder leur ligne de conduite, à maintenir la cohésion des coalitions et à accepter, et faire accepter à leur population, qu'il n'y a pas « d'omelette sans casser des œufs » !

En effet, il ne faut pas se méprendre. Lorsque l'utilisation de la force, et donc de la stratégie militaire a été décidée pour arriver à nos fins, il faut s'attendre à un certain niveau de violence. Clausewitz dénonçait déjà cette « généreuse idée » :

Selon certains philanthropes, il existerait quelque méthode artificielle qui, sans effusion de sang, permettrait de désarmer l'adversaire ou de le réduire. Si généreuse cependant que soit cette idée, elle n'en constitue pas moins une erreur à combattre, car dans un domaine aussi dangereux que la guerre, les erreurs nées de bons sentiments sont les pires.⁷⁵

⁷⁴ Le plan prospectif à 30 ans de la Délégation Générale pour l'Armement est actuellement le document de référence pour envisager la constante adéquation des systèmes de forces.

⁷⁵ Clausewitz, De la nature de la guerre. Chap. 1, p 34

VI. CONCLUSION

La coercition est une stratégie qui ne peut fonctionner que dans des cas précis. Ce n'est pas une recette miracle qui peut dispenser un état de disposer de forces terrestres efficaces. C'est une solution quand l'état cible est bien identifié et qu'il est possible de faire changer le comportement de ses dirigeants en utilisant une violence graduée.

Elle vise la volonté adverse et s'attache à réduire cette volonté en lui ôtant tout espoir d'atteindre les bénéfices espérés. La manière la plus efficace dans le contexte actuel de contraintes juridiques, médiatiques et politiques est de rechercher la paralysie du système ennemi en détruisant ou en rendant inefficaces certaines fonctions névralgiques adverses. A ces centres de gravité correspondent des d'objectifs qui peuvent être atteints par la puissance aérienne. Celle ci permet, en effet, d'atteindre rapidement et de manière flexible l'ensemble des points du territoire ennemi.

Cependant, les défenses propres de l'adversaire en perpétuelle amélioration associées aux différentes contraintes que s'imposent les démocraties modernes réduisent l'efficacité de cette stratégie séduisante car ne nécessitant pas l'engagement de troupes au sol.

L'évolution des mentalités et l'habitude d'un état de paix depuis plus de cinquante ans en Europe ne permet pas d'envisager un changement de comportement de l'opinion vis à vis des futurs conflits.

Face aux états parias les mieux défendus, il faut donc imaginer et acquérir une panoplie de coercition globale qui permette d'obtenir les renseignements nécessaires et les outils pour frapper précisément et à distance des objectifs convenablement choisis. Cela, sans risquer la vie de nos personnels tout en minimisant les dommages collatéraux.

Cette panoplie doit être européenne car aucun pays ne peut seul se payer la quantité d'armement et le support nécessaires à des frappes parallèles et massives permettant de résoudre rapidement un conflit. Ceci doit également permettre d'éviter que l'adversaire ne s'adapte et n'ait le temps de contre attaquer d'une manière indirecte.

Cela suppose enfin que les forces de coercition soient commandées, équipées et entraînées par une autorité unique, de préférence au niveau européen.

Il faut toutefois conserver une force nationale plus « rustique », capable de résoudre des conflits mettant en jeu des pays peu protégés ne nécessitant pas une asymétrie technologique importante.

Cependant, la puissance aérienne n'est pas, et ne pourra plus être, la panacée. Les adversaires potentiels sont à même de se protéger contre une coercition classique en décentralisant, par exemple, les moyens de commandements ou en multipliant les noeuds de communications sur lesquels s'épuiseront les forces militaires du coerciteur.

D'autres outils sont apparus. La cyberguerre, qui vise à neutraliser ou détruire les moyens de communications à distance par des attaques informatiques ainsi que la guerre psychologique, seront parmi les moyens de coercition les plus efficaces au XXIème siècle.

Il est, dans tous les cas, nécessaire de se protéger efficacement avant d'envisager d'influencer un adversaire. Cela suppose des forces de défense adéquates et regroupées en vue de travailler de manière cohérente avec les « outils » offensifs.

La coercition reste donc encore, pour le siècle à venir une stratégie séduisante pour modifier le comportement ennemi sans engager de forces terrestres au sol.

Cependant, la panoplie nécessaire à son efficacité doit s'adapter en permanence pour conserver l'écart technologique qui optimise le mécanisme de la coercition.

A terme, elle pourrait être regroupée sous un commandement unique, dans une « Armée de la coercition », qui, dans une approche capacitaire, rassemblerait dès le temps « hors crises », tous les moyens offensifs et défensifs concourant à la stratégie de coercition.

Cette armée existerait aux cotés d'une « Armée d'intervention », regroupant les outils et les hommes visant au maintien (ou à la restauration) de la paix et l'évacuation de ressortissants.

Nous passerions ainsi, d'armées de milieux (terre, air, mer) à des armées de capacités, offrant aux décideurs politiques des outils cohérents pour remplir les missions assignées susceptibles de survenir dans l'avenir.

BIBLIOGRAPHIE

1. Bellany Ian , *Short wars & Cybernetics*, *Air power magazine* , june 1999
2. Clausewitz, *De la guerre*, les éditions de minuit, 1992
3. *Concept d'emploi des forces*, Lettre N°827/DEF/EMA/EMP.1 du 23 juillet 1997
4. Douhet Giulio, *Il dominio dell'aria*, Roma 1921
5. Engelbrecht, Joseph A, Jr *War termination : Why does a state Decide to stop Fighting ?* *Columbia University doctoral dissertation*, 1992
6. Fadok David S., *La paralysie stratégique par la puissance aérienne*, ISG Economica, 1998
7. Fuller, J.F.C., *The foundations of the science of war*, da Cappo, 1992
8. Géré François, *La société sans la guerre*, *Culture de paix*, Desclée de Bouvier, 1998
9. Hart B.H. Lidell , *Strategy*, Meridian books, 1991
10. Kecskemeti Paul, *Strategic Surrender : The politics of Victory and defeat*, *Stanford university press*, 1958
11. Livre blanc de la défense 1994
12. Luttwak, Edward N. , *Strategy, The Logic of War and Peace*, Belknap Harvard 1987
13. Mitchell William, *Skyways* , *Philadelphie et Londres* , J B Lippincott, 1930
14. Pape Robert A., *Coercion and Military strategy : Why Denial works and Punishment doesn't*, « *journal of Strategic Studies*. Vol 15, N°4 (dec 1992), pp 423-475
15. Pape Robert A., *Coercive Air Power in the vietnam war*, *International Security*. Vol 15, N°2 (fall 1990), pp 103-146.
16. Pape Robert A., *Coercive Air Power*. Chicago : *University of Chicago*, doctoral dissertation, 1988
17. Schelling Thomas, *The strategy of conflict*. Cambridge : *Harvard University press*, 1980.
18. Sullivan Mark *The mechanism for Strategic coercion : Denial or second order change*, *Air university* , 1994
19. Sun Zi, *l'art de la guerre*, Economica, 1999
20. Warden III John, *La campagne aérienne*, Economica , 1998
21. Coutau-Bégarie Hervé, *Traité de stratégie*, 2ème édition, Economica, 1999

Sites internet

1. <http://www.au.org> Air University : site des collèges de défense de l'US Air Force
2. <http://www.ircr.org> Site de la croix rouge sur lequel sont disponibles les textes des traités et des conventions internationales.
3. <http://www.unesco.org> Site de l'Unesco présentant le répertoire mondial des monuments classés